

Les agriculteurs essaient à la porte de la ville

Initiative Les participants aux Rencontres agrirurales ont découvert Terracoopa espace test d'installation progressive, au domaine de Viviers, à Clapiers.

Se lancer en tant qu'agriculteur en périphérie de Montpellier est devenu une véritable gageure avec la flambée du foncier. Yohan et Gilles, candidats à l'installation, ont réussi à relever le pari grâce à Terracoopa. Cette coopérative a germé sur huit hectares du domaine de Viviers, à Clapiers. L'Agglomération de Montpellier, qui a racheté cette propriété de 192 ha en 2011, a confié à la Safer le soin d'attribuer seize lots à des agriculteurs. C'est aujourd'hui chose faite.

Terracoopa démarre tout juste sa période de test. Cette pépinière agricole est destinée aux candidats à l'installation progressive. Le maraîchage bio constitue l'essentiel de l'activité. « Chaque agriculteur dispose d'un hectare pendant trois ans. Il peut ainsi travailler tout en cherchant des terres de façon plus pérenne », explique Joseph Leblanc, associé gérant. Une opportunité intéressante pour ceux dont le dossier de jeune agriculteur a été refusé ou les autres qui ne remplissent pas les critères imposés. D'autant que la mise de départ est réduite au strict minimum. Loyer, charges et outils sont partagés. Administratif et comptabilité sont pris en charge par la coopérative. Chacun s'engage à verser 1 000 € par an. Avec un statut de cotisant de solidarité, la responsabilité est limitée. « Cela permet de tester son projet avant de



■ Yohan et Joseph sont deux des chevilles ouvrières de Terracoopa.

passer au statut de chef d'exploitation », explique Yohan. Des contraintes existent toutefois. « Il faut quitter le lieu de production à partir duquel on a développé des débouchés commerciaux. Et on n'habite pas sur place. » Une problématique soulevée par Terres Vivantes. « L'accès au foncier est de plus en plus compliqué, souligne Yvan Garrel, responsable de l'association (lire ci-contre). Avant, les exploitations se transmettaient. Aujourd'hui, il s'agit surtout de nouveaux arrivants. La question de la

proximité de l'habitat est essentielle. » Il n'empêche que la démarche de Terracoopa a retenu l'attention de nombreux participants aux Rencontres agrirurales. La VI^e édition se déroulait, en fin de semaine, à l'Institut agronomique méditerranéen de Montpellier. Un vaste forum où chercheurs, enseignants, élus ou responsables d'associations... ont jeté les bases de l'agriculture de demain.

CATHY SOUN

csoun@midilibre.com

LE TÉMOIN



Yvan GARREL, responsable de l'association Terres vivantes

« Les aider »

Comment sont nées les Rencontres agrirurales ?

Elles sont nées en 1997, après la publication d'une étude sur l'installation agricole non aidée. 52 candidats étaient soutenus dans l'Hérault, contre 314. Terres vivantes a alors passé une convention d'accompagnement du public non aidé avec le conseil général. L'Aird finance leurs projets. L'an dernier, 20 installations se sont concrétisées grâce à la dotation de jeune agriculteur et 30 grâce à l'accompagnement de l'association. Les motifs de refus sont l'âge, il faut avoir 40 ans maximum, et le manque de formation.

Que pensez-vous des dispositifs d'installation progressive ?

Ils permettent aux candidats d'expérimenter leur projet. Ils sont cotisants solidaires avant de devenir agriculteur à titre principal.